

du Museo dei Fori Imperiali dans les Marchés de Trajan, des éléments décoratifs du temple de Vénus Génitrix – dont les phases de construction sont ici précisées – par P. Maisto et M. Vitti (p. 31-80) ; l'extraordinaire et méticuleuse recherche d'archives de R. Volpe et A. Parisi pour retrouver l'endroit précis où Felice de Fredis découvrit le Laocoon le 14 janvier 1506, une vigne que l'on situera désormais à l'extérieur de l'enceinte servienne, dans les jardins de Mécène (p. 81-109) ; enfin l'examen attentif, par Fr. P. Arata, du rôle d'E.Q. Visconti dans les restaurations opérées entre 1790 et 1798 par le sculpteur Giovanni Pierantoni sur neuf statues célèbres des collections capitoline (p. 111-152). Il ne saurait malheureusement être question de détailler la riche chronique des fouilles 2006-2008 répartie sur ces deux livraisons. Je m'en voudrais cependant de ne pas signaler, dans Rome même, les précisions chronologiques et/ou topographiques qu'autorise la confrontation des notes d'archives relatives à d'anciennes découvertes et des résultats de sondages récents avec les représentations de la *porticus Philippi* et de la *crypta Balbi* sur la *Forma Urbis*, ou, à Ostie, la récupération par la Guardia di Finanza d'un nouveau sarcophage de Muses datable du troisième quart du II^e siècle, en parfait état de conservation et complet de son couvercle. Ailleurs – et mis à part différents vestiges d'habitat dans le « quartier Metronio », au départ de la *via Latina* —, ce sont essentiellement, *extra muros*, des tronçons de voies (*Nomentana*, *Ardeatina uetus*, *Cassia*, *Veientana* et surtout *Flaminia*), des restes de monuments funéraires (dont d'intéressants vestiges d'un lit funèbre en os sur la *Tiburina Antica*), de villas (villa tardo-antique sur la *Cassia*, avec de précieux éléments de décor stucé) et d'installations agricoles qui ont été mis au jour. On mentionnera également les travaux de restauration de deux arcs de l'aqueduc de Claude et de plusieurs structures (dont la belle mosaïque de Neptune, dans une des salles des thermes) de la villa de Plinius dans la pinède de Castel Fusano (ou Villa della Palombara).

Jean Ch. BALTU

Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma. 111 (2010). Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2011. 1 vol. 21,5 x 29,5 cm, 389 p., 35 pl., 367 fig. Prix : 215 €. ISSN 0392-7636.

Huit articles ouvrent ce nouveau volume : A.M. Mura Sommella suggère de reconnaître la tête d'une statue de culte, et non une antéfixe, dans la belle terre-cuite de l'*arx*, découverte en 1876 et souvent reproduite depuis lors, et de la mettre en relation avec les structures archaïques « en cappellaccio » d'un temple antérieur à celui de 345-344 av. notre ère (p. 7-14) ; M. Cr. Molinari dresse le catalogue des 151 exemplaires d'*aes signatum* et d'*aes grave* du Médaillier Capitolin (p. 15-53) ; Fr. Regina reprend l'examen de deux constructions mises au jour à Ostie durant les dégagements des années 1938-1941 à proximité immédiate du Tibre, constructions dont elle suit les transformations de l'époque d'Hadrien jusque dans l'Antiquité tardive (IV^e-VI^e siècles) et où, s'appuyant sur le parallèle offert par le « Caseggiato del *Thermopolium* », elle verrait une sorte d'atelier doublé de boutiques pour la vente de ce qui y était produit (p. 55-70) ; J. E. Packer, M. C. Gagliardo et J. N. Hopkins rendent compte de sondages réalisés en 2002, 2003, 2005 et 2009 au théâtre de Pompée, sondages tendant à démontrer qu'au XIII^e siècle la partie supérieure de la *cavea* et le temple de Vénus

Génitrix s'étaient déjà effondrés et que leurs blocs, retaillés, passaient alors dans les fours à chaux (p. 71-96) ; M. Barbera revient sur l'important complexe (résidence impériale sévérienne des *Horti Spes Veteris*, ultérieurement *Palatium Sessorianum*) sis dans et aux abords immédiats de l'actuel couvent de S. Croce in Gerusalemme, à la suite des travaux récents que D. Colli, S. Palladino et Cl. Paterna ont publiés en ligne sur www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2008-124.pdf et [125.pdf](http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2008-125.pdf) (p. 97-110) ; E. Bianchi et R. Meneghini étudient les fragments de conglomérat de voûtes des nefs de la basilique Ulpienne découverts lors des fouilles de 1998-2000, fragments que leur position de chute précise, une analyse pétrographique et un modèle mathématique tridimensionnel permettent aujourd'hui de replacer dans leur exacte position dans le monument (p. 111-140) ; A. D'Ottone procure le catalogue d'un lot de 56 dirhams, essentiellement abbasides, de la collection Stanzani, dont une bonne moitié semble avoir fait partie d'un petit trésor provenant de Russie (p. 141-156. Un premier lot avait été publié par l'auteur dans un précédent volume : *Bull. com. Roma*, 105, 2005, p. 253-268) ; P. Güll *et al.* s'intéressent à la céramique médiévale et Renaissance de fouilles conduites entre 1980 et 1997 dans la zone nord-ouest du Forum Romain, via della Consolazione (p. 157-224). Outre ces articles sur différents documents ou monuments de l'*Urbs*, la livraison de 2010 comporte la publication des actes d'une journée d'études organisée à l'Institut archéologique allemand, le 20 octobre 2005, sur les fouilles conduites par la Surintendance archéologique de Rome dans les Thermes de Trajan, sur l'Oppius. Elle regroupe quatorze communications, qui ne peuvent malheureusement être résumées ici. À côté du rapport proprement dit de la Surintendance – recherches menées sur trois secteurs différents du monument de 1997 à 2007, et même 2009, par Fr. Carboni, G. Caruso, Fr. Pacetti, M. Pontani, I. Sciortino, E. Segala, S. Serra, C. Termini et R. Volpe (p. 229-282) –, R. Volpe se penche sur les monuments ayant précédé les thermes, dont l'édifice dit de la « città dipinta », qui a suscité tant de débats et qu'elle date de l'époque de Vespasien, et celui avec sa mosaïque pariétale figurant une Muse et un philosophe, deux constructions caractérisées par la hauteur impressionnante de l'élévation conservée – plus de 15 m – et leur superposition de plusieurs étages (p. 283-300). S. Marchi et M. Rotondi présentent leur restauration de la fresque de la « città dipinta » (p. 301-306) ; T. Bertoldi, le matériel archéologique trajanique d'un des sondages (p. 307-310) ; M. Bruno, le pavement de marbre de l'exèdre sud-ouest (p. 311-320) ; E. Bianchi, les estampilles de briques de la fouille sud-ouest (p. 321-325) ; Fr. Carboni, C. Caldarini, P. Catalano et W. Pantano, les tombes tardives – deuxième moitié du V^e et VI^e siècle – rencontrées au cours des fouilles (p. 327-337). M. Schich réexamine la représentation des Thermes de Trajan que nous a conservée l'Anonyme Destailleur, ainsi que d'autres vues des XVII^e et XVIII^e siècles (p. 339-352). C. Termini revient sur les visiteurs qui laissèrent leur nom sur les ruines de l'Oppius à la Renaissance (p. 353-361). S. Pannuzi présente brièvement quelques fragments de plats de majolique archaïque et de majolique polychrome romaine datables respectivement de la deuxième moitié du XIV^e et de la deuxième moitié du XV^e siècle (p. 363-366). M. Pontani rappelle que la poudrière construite sous le pontificat de Pie VI mais agrandie durant l'occupation napoléonienne de 1809-1814 était établie dans l'angle sud-ouest des thermes (p. 367-370). Suit l'abondante bibliographie des travaux cités par les auteurs de communi-

cation à ce colloque (p. 375-382). On voit assez, une fois encore, la richesse et l'importance de cette revue si vivante et de parution si régulière. Jean Ch. BALTY

Letizia CECCARELLI & Elisa MARRONI, *Repertorio dei santuari del Lazio*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, XII-629 p., nombr. ill. (ARCHAEOLOGICA, 164. ARCHAEOLOGIA PERUSINA, 19). Prix : 170 €. ISBN 978-88-7689-247-9.

Voici un ouvrage étrange, dépourvu d'introduction (et de conclusion) : il n'est dès lors pas simple de comprendre les principes qui ont guidé son élaboration. Les sanctuaires du Latium sont présentés par cité, dans l'ordre alphabétique de celles-ci. Mais aucune définition n'est donnée de la notion même de sanctuaire. L'arc chronologique pris en considération n'est pas explicité, même s'il apparaît clairement, au fil des pages, que l'époque républicaine a été fortement privilégiée sans pour autant que l'époque impériale ne soit bannie du répertoire. Aucune précision n'est fournie non plus quant au plan adopté ou à l'exhaustivité (ou non) de la démarche. Pour chaque cité est d'abord présenté un cadre historico-topographique auquel succèdent, le cas échéant, les rubriques suivantes, d'abord pour le centre urbain ensuite pour son territoire : cultes attestés par les sources (à la lecture, il faut comprendre par les sources littéraires) ; cultes attestés épigraphiquement ; sanctuaires attestés archéologiquement. La distinction entre « cultes » et « sanctuaires » que semblent révéler ces notices n'est pas davantage explicitée. Cette distinction présente un désavantage notoire : les diverses sources relatives à un même lieu de culte sont éclatées entre les différentes rubriques (ainsi par ex. pour le sanctuaire de la Fortuna Primigenia de Préneste, p. 363s, ou le culte de Vulcain à Ostie). Aucune différence n'est faite entre culte public et culte privé. Il serait en outre imprudent de faire une confiance aveugle dans l'exhaustivité du répertoire. – L'exemple d'Ostie permettra d'illustrer quelques-uns des nombreux problèmes qui se posent. Certaines inscriptions ne semblent pas pertinentes dans la rubrique où elles figurent (par ex. p. 282, sous le titre Bona Dea sont repris la référence et le texte d'*AE* 1948, 24, qui ne contient aucune mention de Bona Dea ; aucun commentaire ne justifie ce choix que je ne comprends pas). Deux longues inscriptions, mentionnant plusieurs sanctuaires (*CIL* XIV, 375 et 376) sont reprises chaque fois intégralement sous les notices relatives aux diverses divinités concernées, contribuant à augmenter le volume déjà considérable du livre. Des erreurs de transcriptions sont présentes (p. 289 : *taurobulium* pour *taurobolium*) ; les références ne sont pas toujours complètes (p. 289 : seule est donnée la référence à *AE* 1917/1918, 116, sans mention de l'édition plus complète et plus précise dans le *CIL* [XIV 4303] ou dans le *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* de Vermaseren [III, 417]). Les seize mithrées d'Ostie ne sont pas repris (alors qu'ils sont commodément réunis dans l'ouvrage majeur de G. Becatti [*I mitrei*, Rome 1954 (Scavi di Ostia, 2)] ou sur le site de J.-Th. Bakker [<http://www.ostia-antica.org/>]), pas plus que le sanctuaire de Sérapis ou les inscriptions isiaques, sans que l'on ne comprenne, une fois de plus, les raisons de ces choix. Pourtant d'autres divinités honorées, comme Mithra, au sein d'entrepôts, d'ateliers ou d'*insulae* figurent dans l'inventaire de la cité portuaire, tel Silvanus. Pourtant, d'autres divinités, traditionnellement étiquetées comme orientales, sont répertoriées, comme Magna Mater et Attis (p. 289-290), Jupiter Sabazius (p. 288) ou